C'est la gastrite, la dyspepsie, l'ulcère de l'estomac ; c'est l'inflammation chronique du foie avec la jaunisse et l'hydroïsie qui la terminent.

Puis, voici les maladies du cœur et des vaisseaux ; le cœur, envahi par la graisse, bientôt impuissant à la tâche ; les vaisseaux dont le durcissement prématuré gêne l'irrigation sanguine des organes et les fait dégénérer ; voici l'anévrisme, dont la rupture nous menace de mort subite.

Plus loin, voici les maladies des voies respiratoires, la bronchite et la laryngite chroniques, la congestion pulmonaire.

Mais, plus émouvantes et plus terribles encore, nous apparaissent les maladies du cerveau. Voici l'apoplexie, le ramollissement et le gâtisme ; voici la paralysie ; voici la folie, avec son cortège de symptômes effrayants, l'assombrissement du caractère, les réactions dangereuses, les hallucinations des divers sens et surtout de la vue : visions pénibles, terrifiantes, visions d'animaux, d'incendies, d'enterrements... Voici encore la disparition de la conscience, l'impossibilité de se diriger et le séjour forcé dans un asile d'aliénés.

Vous montrerai-je aussi le tremblement du buveur qui rend les mains inhabiles, la cécité, la surdité, les paralysies des divers membres qui clouent le malheureux dans un lit d'hospice?...

Nous pourrions allonger la liste des maux causés par l'alcool, mais ce que nous avons dit est suffisant, croyons nous, pour convaincre tout homme ayant encore le simple souci de son bien-être moral et matériel.

Nous concluons donc en disant à ceux qui auront eu le rare bonheur de trouver leur juste mesure : Gardez-vous de dépasser cette limite, mais souvenez-vous toujours qu'il serait mieux de vous abstenir.

BOITE AUX LETTRES.

G. C. — Votre bonne lettre est venue au vrai moment. On fera ce que vous désirez, bien que ce soit très-difficile.

Jean H. — Votre article sur le travail des enfants et des jeunes filles est bon. Il ne faut cependant pas aller trop loin. Nous en utiliserons une partie. Reçu carte. Espérez.

E. R. D. — Cela avance lentement, mais nous verrons encore ces messieurs.

Ch. C. — Merci. Nous vous enverrons tout le travail à la fois.

M. J. E. G. M. — La remarque n'était pas pour vous ; elle s'adressait à un jeune poète qui nous avait envoyé un travail trop long. Le lundi est le bon jour.

Nous envoyons des numéros à l'essai à tous ceux qui nous en font la demande.

Ceux qui veulent se charger de la vente au numéro, sont priés de nous écrire.

L'ATTENTE.

Au bout du vieux canal plein de mâts, juste en face
De l'Océan et dans la dernière maison,
Assise à sa fenêtre, et quelque temps qu'il fasse,
Elle se tient, les yeux fixés sur l'horizon.

Bien qu'elle ait la pâleur des éternels veuvages,
Sa robe est claire ; et, bien que les soucis pesants
Aient sur ses traits flétris exercé leurs ravages,
Ses vêtements sont ceux des filles de seize ans.

Car depuis bien des jours, patiente vigie,
Dès l'instant où la mer bleuit dans le matin
Jusqu'à ce qu'elle soit par le couchant rougie,
Elle est assise là, regardant au lointain.

Chaque aurore elle voit une tardive étoile
S'éteindre, et chaque soir le soleil s'enfoncer
A cette place où doit reparaitre la voile
Qu'elle vit là, jadis, pâlir et s'effacer.

Son cœur de fiancée, immuable et fidèle,
Attend toujours, certain de l'espoir partagé,
Loyal ; et rien en elle, aussi bien qu'autour d'elle
Depuis dix ans qu'il est parti, rien n'a changé.

Les quelques doux vieillards qui lui rendent visite
En la voyant avec ses bandeaux réguliers,
Son ruban mince où pend sa médaille bénite,
Son corsage à la vierge et ses petits souliers,

La croiraient une enfant ingénue et qui boude,
Si parfois ses doigts purs, ivoirins et tremblants,
Alors que sur sa main fiévreuse elle s'accoude,
Ne livraient le secret des premiers cheveux blancs.

Partout le souvenir de l'absent se rencontre
En mille objets fanés et déjà presque anciens :
Cette lunette en cuivre est à lui, cette montre
Est la sienne, et ces vieux instruments sont les siens.

Il a laissé, de peur d'encombrer sa cabine,
Ces gros livres poudreux dans leur oubli profond,
Et c'est lui qui tua, d'un coup de carabine,
Le monstrueux lézard qui s'étale au plafond,

Ces mille riens, décor naïf de la muraille,
Naguère il les a tous apportés de très loin.
Seule, comme un témoin inébranlé et qui raille,
Une carte navale est tendue en un coin.

Sur le tableau jaunâtre, entre ses noires tringles,
Les vents et les courants se croisent à l'envi ;
Et la succession des petites épingles
N'a pas marqué longtemps le voyage suivi.

Elle conduit jusqu'à la ligne tropicale
Le navire vainqueur du flux et du reflux,
Puis cesse brusquement à la dernière escale.
Celle d'où le marin, hélas ! n'écrivit plus.

Et ce point justement où sa trace s'arrête
Est celui qu'un burin savant fit le plus noir :
C'est l'obscur rendez-vous des flots, où la tempête
Creuse un inexorable et profond entonnoir.